Clio. Femmes, Genre, Histoire

35 | 2012

Écrire au quotidien

Hypatie d'Alexandrie

Hypatia of Alexandria

Henriette Harich-Schwarzbauer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10575>

DOI : 10.4000/clio.10575

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 201-214

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Henriette Harich-Schwarzbauer, « Hypatie d'Alexandrie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 02 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10575> ; DOI : 10.4000/clio.10575

Tous droits réservés

Varia

Hypatie d'Alexandrie

Henriette HARICH-SCHWARZBAUER

Hypatie d'Alexandrie mourut pendant le carême en 415 de notre ère. Quelques témoignages expliquent qu'elle fut attaquée dans la rue par un groupe de moines, trainée sur une place publique et tuée. Son corps fut coupé en morceaux, et selon certaines sources, il fut brûlé et ses cendres répandues à travers la ville. Son souvenir devait ainsi être radicalement effacé. Les détails de ce meurtre ne trouvent cependant pas une confirmation historique unanime. Hésychios parle simplement de violence¹ et un fragment incertain de *l'Histoire de la philosophie* de Damaskios rapporte qu'on lui aurait crevé les yeux².

Hypatie a survécu à la *damnatio memoriae*³. Elle est une des figures de l'Antiquité dont le souvenir est resté vivace à travers toutes les époques de la culture occidentale. Elle n'a pas seulement éveillé l'intérêt des savants et des érudits puisqu'elle a inspiré plus d'une œuvre littéraire.

La bibliothèque d'Alexandrie et le Serapéon⁴, ou maison de secours, qui en faisait partie, avaient été brûlés et détruits au quatrième siècle par les

¹ *Suidae Lexicon*, s.v. 166. Hypatia (Hésychios), l.6 = Adler 1989 : 644. Ce dictionnaire est communément désigné par l'expression « la Souda ».

² *Vita Isidori*, fr. *105 = Zintzen 1967.

³ Harich-Schwarzbauer 1998 : 37.

⁴ Sauf citation, comme ici, les termes grecs seront désormais écrits suivant les normes françaises.

Chrétiens, – qui, en outre, massacrèrent dans les rues la célèbre Hypatie, philosophe pythagoricienne. Ce sont là, sans doute, des excès qu'on ne peut reprocher à la religion, – mais il est bon de laver du reproche ces malheureux Arabes dont les traductions nous ont conservé les merveilles de la philosophie, de la médecine et des sciences grecques...⁵

Les filles du feu de Gérard de Nerval (1854) est l'un des nombreux exemples littéraires qui met volontiers Hypatie en scène pour évoquer la fragile symbiose de la sagesse et du pouvoir, ou bien pour tenir un discours sur les tentatives de contrôle du savoir, voire de son élimination. Il ne s'agissait pas pour G. de Nerval, ni pour les autres auteurs modernes, de mieux connaître la personne d'Hypatie ou de découvrir des vérités historiques. G. de Nerval utilise la figure d'Hypatie dans un discours portant sur la destruction du savoir par les Chrétiens et pour faire l'éloge du rôle des Arabes dans la transmission et la sauvegarde de la littérature savante de l'Antiquité.

Dans la longue histoire de la réception des savoirs, reconnaître l'apport des femmes de science a toujours été difficile, bien que la philosophe d'Alexandrie fut déjà de son vivant un sujet de littérature et particulièrement de la littérature engagée. Selon les cas, elle fut instrumentalisée par les historiographes, par les historiens de la philosophie ou encore par les littéraires. Ainsi Hypatie devenait-elle symbole de l'anéantissement de la femme sage, pure et immaculée ou, au contraire, de la séductrice démoniaque. À Byzance, elle représentait la femme savante⁶ ; au siècle de Lumières, elle incarnait le combat de la Science libérée de la théologie⁷. Pour les théologiens, elle était une figure intemporelle du démoniaque et de la magie⁸. Aujourd'hui, elle

⁵ Gérard de Nerval, *Les filles du feu* (1854), texte établi et annoté avec une étude critique par Nicolas I. Popa, tome premier, Paris, Librairie H. Champion, 1931 : 32.

⁶ Nikephoros Kallistos Xanthopoulos (= Nicéphore Calliste), *Histoire Ecclésiastique* 14, 16, 469f (de Marnef & Cauellat 1576).

⁷ Voir par exemple, entre autres polémiques, à propos de Cyrille, l'évêque qui aurait fait assassiner Hypatie : « quand on met les belles dames toutes nues, ce n'est pas pour les massacrer... », Voltaire, *Dictionnaire philosophique. Œuvres complètes de Voltaire*, II, Paris, Lefèvre, 1827 : 1676.

⁸ À commencer par l'évêque copte Jean de Nikiou. Voir H. Zotenberg (éd. et trad.), *Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte Éthiopien*, Paris, Imprimerie nationale, 1883 : 344-346.

représente la symbiose réussie de la science, de la sagesse et de la féminité⁹. Cette complexité a gêné les érudits. Ainsi pour Christian Lacombrade, dont l'avis a longtemps dominé la recherche, la mort cruelle d'Hypatie lui a conféré une importance que son savoir philosophique ne lui aurait jamais donnée : « Mehr ihrem schmachvollen Tod als ihren Verdiensten verdankt es H. wohl, heute nicht wie ihre athenische Rivalin Asklepiegeneia vergessen zu sein »¹⁰.

Les sources de l'Antiquité apportent une autre tonalité : elles ne remettent pas en question les travaux remarquables d'Hypatie. Que les opinions sur elle soient positives ou négatives, Hypatie était reconnue comme une philosophe platonicienne, dans le sens antique. La philosophie platonicienne comprenait plusieurs sciences (comme la Géométrie, la Stéréométrie et l'Astronomie) et ces disciplines ouvraient le chemin vers le savoir sublime. Suivant les cas, les témoignages de l'Antiquité mettaient l'accent sur tel ou tel aspect de son enseignement. Elle était ainsi considérée soit comme mathématicienne, soit comme astronome, et puis de nouveau comme philosophe.

Dans les interprétations savantes et les citations littéraires sur Hypatie, l'amour porté par un élève à sa professeure est toujours au centre de l'intérêt qu'elle suscite. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, en particulier, la légende de la philosophe vierge, objet du désir des hommes, se cristallise dans les traités scientifiques. Ces écrits reflètent aussi l'imagination des interprètes, qui, attirés par le phénomène de la Platonicienne « pure et intouchable » projetaient leurs désirs et leurs souhaits sur la personne d'Hypatie.

Ce qui nous a été transmis sur la philosophe alexandrine se fonde en grande partie sur des fragments et des textes sélectifs qui favorisaient l'invention de légendes. Il s'agit avant tout de textes littéraires qu'on doit lire dans le contexte d'une longue tradition. Aujourd'hui cet aspect est le plus souvent ignoré lorsqu'on fait des

⁹ Voir par exemple les revues *Hypatie*, *Feminist Studies*, Athènes, 1984 ; *Hypatie*, *A Journal of Feminist Philosophy*, Indiana University, 1986. Maria Dzielska donne un aperçu sélectif de la réception moderne d'Hypatie : Dzielska 1995 : 1-17.

¹⁰ « Hypatia doit plus à sa fin horrible qu'à ses travaux de ne pas avoir été oubliée, comme sa rivale athénienne Asklepiegeneia ». Voir Lacombrade 1994 : 958f.

recherches sur le personnage historique d'Hypatie¹¹. Je voudrais, dans ce qui suit, mettre l'accent sur la transmission antique, afin de faire comprendre pourquoi l'évocation de son travail scientifique est à ce point relégué à l'arrière-plan.

Hypatie vivait à une époque de bouleversement culturel. On ne connaît pas exactement sa date de naissance. Elle a enseigné et exercé une influence depuis 380/385 environ jusqu'à sa mort en 415. Originaire d'Alexandrie, elle était la fille de l'astronome Théon. On ne sait pas comment elle est venue à la philosophie, ni qui sont ses maîtres, à part son père. Les renseignements la concernant sont pour la plupart fragmentaires¹². Alors qu'il existe des biographies de quelques néoplatoniciens comme Plotin et Proklos, écrites par un de leurs élèves, on ne dispose d'aucune description de ce genre concernant la vie de la philosophe. On possède en revanche la correspondance littéraire de Synésios de Cyrène qui se présente comme élève d'Hypatie et donne ainsi un éclairage sur quelques aspects de sa vie. Synésios est un de ses contemporains qui emploie, en tant qu'auteur, des méthodes de description raffinées et subtiles. On trouve dans sa correspondance, qui comprend en tout 156 lettres, sept lettres adressées à Hypatie et quelques-unes adressées à d'autres¹³ dans lesquelles il parle d'elle, comme cela lui arrive également dans son traité *Peri dōrou* (*Discours à Paionios*)¹⁴. Les recherches plus anciennes concluent que cette correspondance décrit la vie de tous les jours et, par conséquent, qu'elle provient de la succession de l'auteur et témoigne d'une relation épistolaire bien réelle¹⁵. À l'encontre de cette thèse, on peut penser qu'il s'agirait plutôt d'un corpus de lettres bien organisé¹⁶, volontairement adressées à Hypatie, mais qui constitueraient une sorte de biographie, simplement rédigée sous une forme inhabituelle¹⁷.

¹¹ Tanaseanu-Döbler 2008.

¹² Harich-Schwarzbauer 2002.

¹³ *Ep.* 5 ; 136 ; 137 (Garzya 1989 et Garzya-Roques 2000).

¹⁴ 311B (Terzaghi 1944).

¹⁵ Schmitt 2001 : 32-24.

¹⁶ Hose 2003.

¹⁷ *Ep.* 10 ; 15 ; 16 ; 46 ; 81 ; 124 ; 154 (Garzya 1989 et Garzya-Roques 2000).

Dans ses lettres, Synésios fait en quelque sorte d'Hypatie le personnage central d'un cercle philosophique et ésotérique (d'auditeurs masculins). Il se donne le rôle d'un disciple très proche d'Hypatie qui, peu à peu, perd de son importance pour finalement se sentir évincé. Dans la fiction littéraire de Synésios, Hypatie apparaît comme une femme qui possède une grande connaissance technique, qui exerce une autorité politique au sein des puissants de la ville et qui étend son influence au-delà de sa région.

La philosophe est probablement l'objet de l'imagination exaltée de Synésios quand il compare sa relation avec sa professeure à celle de Diotime et Socrate et qu'il exprime son désir ardent d'une harmonie d'âmes sœurs avec cette femme extraordinaire¹⁸. Nous ne disposons malheureusement d'aucun indice permettant de savoir si les lettres ont vraiment été envoyées à Hypatie et si la philosophe les a lues. Rien ne laisse croire à des réponses d'Hypatie. Dans les lettres 46 et 81, il est question d'un écho de la part de la philosophe, mais qui ne se rapporte pas directement à une lettre. Aucun auteur contemporain et aucun témoignage sur Hypatie ne mentionne Synésios¹⁹ comme ayant été son élève. Étant le seul à parler de son amitié avec Hypatie, nous en sommes ainsi réduits à croire ce qu'il écrit lui-même dans ses lettres. Aucun élément extérieur ne permet de confirmer l'existence de l'amitié mise en scène entre les deux philosophes. Bien entendu, une relation privilégiée avec Hypatie a pu être inventée de toute pièce par Synésios afin de se donner de l'importance²⁰ et perpétuer ainsi sa propre *memoria*.

Les lettres de Synésios concernent les années 395-413. Si l'on considère qu'il est mort en 413 (date communément admise), on ne peut s'attendre à trouver chez lui mention du meurtre d'Hypatie. Au milieu du V^e siècle, l'historien de l'Église, Socrate de Constantinople, relate au contraire précisément la mort cruelle de la philosophe qu'il

¹⁸ Cette harmonie est construite à l'exemple de Platon, *Symposium* 209c. Voir Hose 2001.

¹⁹ L'identification de Synésios par un courrier d'Isidore de Péluse est douteuse. Pierre Evieux cherche prudemment à confirmer l'identification. Evieux 1995 : 76, 96.

²⁰ Hose 2001 : 327.

situé pendant le carême de l'année 415, portant ainsi une accusation indirecte sur le commanditaire du meurtre²¹.

Le récit de la mort d'Hypatie se situe dans le contexte de la grande rupture de l'empire romain, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, qui s'est concrétisée de façons différentes suivant les régions. À Alexandrie, elle est accompagnée d'événements particulièrement violents. Il est impossible de retrouver exactement les dates marquantes de la vie d'Hypatie, mais on place sa naissance entre 350 et 370²². Ainsi a-t-elle dû assister, en 392, à Alexandrie, à la destruction du Sarapieion. Le sanctuaire de Sarapis, divinité gréco-égyptienne au caractère mêlé, intégrant à la fois des éléments traditionnels égyptiens et des éléments dionysiaques, était un des symboles de la culture alexandrine. Les philosophes païens s'opposèrent avec force et violence à cette destruction qui portaient également atteinte au savoir grec : le sanctuaire abritait « la bibliothèque fille » ainsi que les statues de sages et poètes illustres de la Grèce (parmi lesquels Pindare, Protagoras, Platon, sans doute Homère, Thalès, Héraclite, Démétrios de Phalère). D'après des sources chrétiennes, le prêtre philosophe Olympios se vantait d'avoir tué plusieurs chrétiens de ses propres mains²³. Hypatie n'est jamais évoquée dans l'histoire de ce conflit.

On constate l'absence d'Hypatie dans les documents portant sur la destruction du Sarapieion. On prétend qu'elle aurait eu de bons rapports avec l'évêque Théophile qui régnait alors sur Alexandrie. Ce serait la raison pour laquelle elle n'aurait pas pris part à la défense du Sarapieion contre les chrétiens²⁴ : il n'existe aucune source pour confirmer cette allégation.

²¹ Socrate, *Hist. Eccl.* VII, 15 (Périchon & Maraval 2007). La culpabilité de Cyrille est toujours mise en doute. Voir Rougé 1990.

²² Récemment, Maria Dzielska indiquait la date de naissance autour de 350, mais sans donner d'argument convaincant. Dzielska 1995 : 67-69.

²³ Par exemple Rufin, *Hist. Eccl.* 11, 22 (Buchheit 1966).

²⁴ Au sujet de la coexistence pacifique avec Théophilos, l'évêque d'Alexandrie, voir Dzielska 1995 : 79-83. Dzielska part du principe que Hypatie n'avait rien à voir avec le peuple, avec la foi du peuple, ses intérêts et ses stratégies politiques. Elle parle d'une orientation philosophique d'Hypatie, qui se limitait à intégrer un public chrétien élitare.

Synésios présente Hypatie comme un être inabordable et inaccessible. Cette représentation de la philosophe a toujours suscité la curiosité des scientifiques pour le personnage, et sans doute a-t-elle également intéressé en tant qu'objet du désir masculin (celui de l'auteur des lettres). Synésios emploie dans ses lettres à Hypatie les conventions de l'écriture épistolaire antique dans laquelle le motif central est la séparation, laquelle est à l'origine de la correspondance elle-même. Ces lettres se définissent aussi en tant qu'expression de l'amitié. Par le truchement de cette convention littéraire, le destinataire devient *l'alter ego* de celui qui écrit la lettre.

Synésios s'adresse à la philosophe avec les plus hauts titres : Mère, Sœur et Maîtresse ; Hypatie devient pour lui une sorte de chef d'un cercle divin et en même temps un coryphée.

Son appartenance à ce groupe ésotérique apparaît à maintes reprises dans sa correspondance avec d'autres « disciples » d'Hypatie. Ainsi, dans la lettre 136, il se souvient de façon sentimentale du temps passé avec Hypatie. Pendant son séjour à Alexandrie il aurait rendu visite avec ses co-disciples à Kanabos dans le delta du Nil.

Les lettres adressées à Hypatie évoquent toutes la distance qui peu à peu s'est établie entre Synésios et sa Maîtresse. Un rapide inventaire des analyses épistolaires montre la plainte renouvelée concernant le manque de réponse et le regret de ne pouvoir être l'ami (et le destinataire de ses lettres). Ce motif est employé efficacement dans les lettres à Hypatie. Cela donne l'impression que le « disciple » a eu, au début, une relation sans faille avec la philosophe, puis, qu'à la fin, il ne reçoit plus de nouvelles ni même le moindre signe de vie de la part de celle qui fut sa maîtresse. Son désir d'une union des âmes-sœurs avec le maître reste son but le plus élevé. La tension provoquée par ce désir (inassouvi) se ressent dans toute la correspondance que Synésios a envoyée à Hypatie.

Les lettres de Synésios ont éveillé un grand intérêt chez les Byzantins, comme on peut le constater d'après la riche tradition manuscrite²⁵. On attribue cet engouement en particulier au caractère enjoué du futur évêque de Ptolémaïs, une caractéristique qui s'est manifestée en toutes occasions, et notamment dans sa correspondance

²⁵ Voir Hose 2003 : 126.

où il exprime ses désirs et ses faiblesses²⁶. Comme Hypatie était considérée par les Byzantins comme un être exceptionnel, les lettres de Synésios devaient certainement être lues comme une biographie, afin de se faire une idée de sa vie. C'est-à-dire qu'il est fort probable qu'elles devaient être comprises comme formant un ensemble cohérent.

Si ces lettres rencontrèrent un tel succès, c'est qu'elles suggèrent plus qu'elles n'apportent d'éléments concrets, susceptibles de détruire l'illusion du désir de symbiose avec cette femme divine. Cette *déconcrétisation*²⁷ est généralement reconnue comme une des caractéristiques de l'écriture épistolaire de l'Antiquité tardive. À travers le Moi masculin désirant des lettres à Hypatie, cette *déconcrétisation* devient un moyen de séduire et de retenir le lecteur. Elle lui permet de se rapprocher du personnage hautement irréal de la philosophe, de comprendre ainsi la correspondance de Synésios et de pouvoir entrer lui-même dans ce cercle hermétique qu'il décrit.

Ce serait une erreur de croire que les lettres décrivent qui était l'Hypatie historique, comment elle se comportait en tant que philosophe et quelle impression elle faisait. En revanche, les lettres montrent très bien quelles caractéristiques on lui attribuait et de quelles projections elle fut l'objet.

En outre, il faut souligner que l'usage de la lettre littéraire pour parler de la philosophe est unique en son genre et se différencie de la tradition des biographies de philosophes. Les Lettres à Hypatie segmentent d'une étrange façon le matériau biographique : elles mettent en lumière les qualités marquantes d'Hypatie, sans toutefois situer dans le temps ces moments ponctuels de sa vie littéraire. Ainsi reconnaît-on qu'Hypatie, au-delà de la philosophie²⁸, a effectué des

²⁶ Voir par exemple Christian Lacombrade 1951 : 11 : « Elle (la philosophie) n'est pas un système clos, établi une fois pour toutes, mais une constante recherche d'équilibre entre les aspirations intimes de l'homme et celles du milieu social dont il s'estime solidaire. L'histoire de sa pensée est étroitement liée, indissolublement, à celle de sa vie » ; voir aussi Vogt 1985 : 1 (sur la grande "Menschlichkeit" de Synésios) et 88 (à propos des lettres de "innerstem Herzen kommenden Bekenntnissen").

²⁷ Karlsson 1962.

²⁸ Ep. 136 (Garzya & Roques 2000) : « Voilà pourquoi maintenant, à l'époque qui est la nôtre, c'est l'Égypte qui a reçu les semences d'Hypatie et qui les fait lever. La cité

travaux d'astronomie²⁹ (y compris dans la pratique)³⁰, qu'elle avait des compétences en tant que critique littéraire³¹ et qu'on lui accordait une autorité au sein de l'élite politique d'Alexandrie³².

Les autres sources ne disent rien sur sa vie privée, si ce n'est qu'elle a été assassinée et qu'elle ne s'est pas mariée. Il en va autrement de ses performances scientifiques et philosophiques. Certaines sources, en particulier Socrate de Constantinople, parlent de son savoir philosophique, remarquable et très étendu³³, d'autres auteurs, entre autres Philostorgios dans son *Historia Ecclesiastica*, mettent en avant ses travaux d'astronomie³⁴. Aucune source ne parle explicitement des rapports d'Hypatie avec les pratiques religieuses (comme la mantique, la théurgie etc.), alors que l'intérêt de son père Théon pour ces questions est relaté dans la *Chronographia* de Malalas et dans le dictionnaire encyclopédique (lexique) de la *Souda*. Si l'on

d'Athènes était autrefois un foyer de savoir, mais maintenant sa gloire lui vient des fabricants de miel. D'où la présence aussi du couple des savants plutarquiens, lesquels, pour réunir les jeunes gens dans leurs auditoires, ne comptent pas sur la renommée de leur éloquence, mais sur les pots de miel de l'Hymette ».

²⁹ *Discours à Paionios* 311B (Terzaghi) : « Je t'apporte maintenant (à toi Paionios) ce cadeau (un planisphère) ; pour moi, c'est un honneur de te le donner ; pour toi de l'accepter. C'est l'œuvre de mes pensées, pour autant que ma professeure vénérée m'a apporté son aide ».

³⁰ *Ep.* 15, p. 35, 7f. (Garzya & Roques 2000) : « Je me sens si mal, que j'ai besoin d'un hydroscope. Fais-m'en fabriquer un, en bronze, et tout d'une pièce ».

³¹ *Ep.* 154, p. 276, 1-9 (Garzya & Roques 2000) : « Sur toutes ces questions, en vérité, nous attendons ton jugement. Si tu décrètes qu'il faut publier l'ouvrage, je le destinerai aux orateurs ainsi qu'aux philosophes (...). Si, en revanche, l'ouvrage ne te paraît pas mériter l'oreille des Hellènes et qu'avec Aristote tu préfères toi aussi, n'est-ce pas ? la vérité à un ami, une obscurité épaisse et dense le recouvrira et l'humanité ne l'entendra plus mentionner ».

³² *Ep.* 81, p. 147, 7-11 (Garzya & Roques 2000) : « Tu as toujours du pouvoir, un pouvoir que je te souhaite d'avoir toujours en l'utilisant au mieux. Dans le cas de Nikaïos et de Philolaos, jeunes hommes de qualité qui ont avec moi des liens de parenté, je souhaiterais que tous ceux, simples particuliers ou gouvernants, qui honorent ta personne s'emploient à leur permettre de revenir après qu'ils auront pleinement repris possession de leurs biens ».

³³ *Hist. Eccl.* VII, 15, 1.

³⁴ *Hist. Eccl.* VIII, 9.

admet qu'il s'agissait d'une tradition familiale, alors il ne faudrait pas exclure qu'Hypatie eût pratiqué des rites religieux. Le silence des sources sur cette question peut éventuellement s'expliquer par le bouleversement politique à Alexandrie à cette époque.

La destruction du Sarapieion en 392, sous la gouvernance de l'évêque Théophile fut immédiatement suivie de l'exode des responsables de culte et des philosophes païens, puis, en 413, sous l'évêque Cyrille, d'un pogrome contre les juifs, deux ans avant le meurtre d'Hypatie. Si on présume que les philosophes païens et les fidèles du culte n'ont pas désiré finir martyrs, ils ont dû, en revanche, s'abstenir de pratiquer publiquement et ostensiblement leur culte après 392.

L'historien de la philosophie Damaskios note qu'Hypatie ne s'est pas dégagée de la pensée discursive et a de ce fait pratiqué une forme tronquée de la philosophie³⁵. Ce jugement souligne la préférence de l'auteur pour la philosophie hiératique ; cela semble cependant contestable, si l'on admet que rien ne transparaissait à l'extérieur des pratiques religieuses des philosophes, pas plus que du domaine ésotérique. Hésychios de Milet est le seul à citer les écrits d'Hypatie, dans un catalogue du savoir païen, l'*Onomatologos*, qu'il écrivit au VI^e siècle et que le patriarche Photios reprit au IX^e siècle dans sa *Bibliothèque*. Photios fut plus tard expurgé, et le récit sur Hypatie n'apparaît qu'au X^e siècle dans le dictionnaire byzantin de la *Souda*³⁶. Cette suite de transmissions, qui prend son point de départ avec Hésychios, montre quelle importance avait Hypatie, pour avoir « survécu » aux maintes censures des sources. Hésychios est d'ailleurs le seul auteur qui établit un lien direct et catégorique entre les travaux de la philosophe en astronomie et sa mort : « on l'a tuée par jalousie, à cause de sa sagesse supérieure extraordinaire, mais surtout pour ce qui se rapportait à l'astronomie »³⁷.

Les écrits répertoriés par Hésychios relèvent du domaine des mathématiques et de l'astronomie. Aucun écrit philosophique n'est mentionné. Mais, le fait qu'Hypatie était auteure est, sans aucun doute, un fait documenté. Le commentaire (probablement des *Arithmetica*) de

³⁵ *Epit. Phot.* 164 (Zintzen 1967).

³⁶ *Suidae Lexicon*, s.v. 166. Hypatia (Hésychios) = Adler 1989 : 644-646.

³⁷ *Suidae Lexicon*, s.v. 166. Hypatia (Hésychios), l. 6-8 = Adler 1989 : 644.

Diophantos, qui vivait au III^e siècle après J.-C. à Alexandrie, et celui d'Apollonios de Pergé (III^e/II^e siècle avant J.-C.) sur *les Sections Coniques (Konika)* sont autant de preuves en faveur d'Hypatie.

La troisième œuvre, qui paraît dans la *Souda* avec le titre *Astronomikos Kanon*, continue à poser problème aux chercheurs ; la préposition *eis* (qui signifie « au sujet de ») est presque toujours apposée au titre, ce qui voudrait dire qu'il s'agit d'un commentaire de Ptolémaïos (sur les *Procheiroi Kanones*)³⁸. En outre, Théon, le père d'Hypatie, dans la préface du troisième volume de ses commentaires de la *Mathematike Syntaxis* de l'astronome Ptolémaïos, note expressément qu'elle est l'auteure de ce texte : *Theonos Alexandreos eis ton triton tes mathematikes Ptolemaïou Syntaxeos upomnema ekdoseos paranagnostheïses te filosofho thugatri mou Hypatia*³⁹. À partir de ce témoignage, certains prétendent qu'Hypatie a écrit le troisième volume (et probablement tous les autres volumes)⁴⁰. D'autres disent au contraire qu'Hypatie n'est responsable que des commentaires du texte⁴¹.

Cette question reste aujourd'hui encore ouverte. Les connaissances actuelles (des textes édités) ne permettent pas de trancher. Il est en revanche facile de constater que, jusqu'à aujourd'hui, la tendance a été de réduire la participation d'Hypatie aux écrits de mathématiques et d'astronomie⁴².

Aujourd'hui, personne ne discute le fait qu'Hypatie fût auteure. Mais son statut de co-auteure des œuvres de son père, qui lui est

³⁸ Tannery 1880.

³⁹ Mogenet (†) & Tihon 1985 : 69.

« Théon d'Alexandrie, commentaire sur le livre III de la *Mathematike Syntaxis* de Ptolémaïos. Edition revue par ma fille, la philosophe Hypatie » (trad. fr. de l'éditeur)

⁴⁰ Cameron 1990 ; Cameron & Long 1993 : 44-49.

⁴¹ Mogenet (†) & Tihon 1985 : 221. Wilbur R. Knorr en comparant le style des livres 3 et 4, prétend qu'Hypatie a retravaillé certains passages du commentaire de son père. Knorr 1989 : 756-762.

⁴² Gemma Beretta fait, en revanche, l'hypothèse, qu'Hypatie a fait faire un grand progrès scientifique au calcul des courbes, en utilisant conjointement l'algèbre de Diophantos et la géométrie d'Apollonios. Beretta 1993 : 51.

attribué jusqu'au XIX^e siècle⁴³, alimente toujours d'âpres discussions. Il est surprenant que, justement à la fin du XIX^e siècle, les œuvres écrites d'Hypatie aient été discutées et remises en question : on a alors changé le texte de la *Souda* et accordé à Hypatie uniquement des commentaires et pas un seul traité d'astronomie. Le fait qu'il n'existe aucune œuvre philosophique (au sens strict) d'Hypatie ne doit pas servir à minorer son importance dans la mesure où, dans l'Antiquité, le plus haut savoir se transmettait oralement. Depuis longtemps, le pouvoir de l'oralité était prôné par les Pythagoriciens et était devenu un fondement de la tradition platonicienne. Si l'on considère la persécution des philosophes païens à Alexandrie et, bien entendu, le discours sur la règle d'or du silence – discours qui paraît au grand jour chez le contemporain d'Hypatie, l'écrivain d'épigrammes Palladas –, l'inexistence des œuvres philosophiques (au sens strict) d'Hypatie pourrait s'expliquer par la prudence de la philosophe qui savait (grâce à la tradition platonicienne) que le mot écrit risquait d'être abusé et profané par les interprètes⁴⁴.

Traduction Simone Rist, avec la collaboration de Violaine Sebillotte Cuchet

Bibliographie

- ADLER Ada (hrsg.), 1989 (1935, 1^{re} éd.), *Suidae Lexicon*, vol. 4 (5 volumes), Stuttgart, B.G. Teubner.
- BERETTA Gemma, 1993, *Ipazia d'Alessandria*, Rome, Ed. Riuniti.
- BUCHHEIT Vinzenz (hrsg.), 1966, *Tyranni Rufini librorum Adamantii Origenis adversus haereticos interpretatio*, Munich, Fink.
- CAMERON Alan, 1990, « Isidore of Miletus and Hypatia: On the Editing of Mathematical Texts », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 31, p. 103-127.

⁴³ Hahn 1991 : 10. La femme auteure à la fin du XIX^e siècle est confrontée à nombre de préjugés, alors que depuis qu'elles ont le droit d'aller à l'université, les femmes produisent beaucoup de textes scientifiques.

⁴⁴ Voir *Anthologie Palatine* X, 98 et X, 46 (épigrammes de Palladas, sur le silence motivé par la sagesse).

- CAMERON Alan & Jacqueline LONG (avec une contribution de Lee Sherry), 1993, *Barbarians and Politics at the Court of Arcadius*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press.
- DE MARNEF Hieronymum & Gulielmum CAUELLAT (éd.), 1576, *Nicephoros Kallistos Xanthopoulos, Ecclesiasticae historiae*, Paris.
- DZIELSKA Maria, 1995, *Hypatia of Alexandria*, Cambridge/Mass. – Londres, Harvard University Press.
- EVIEUX Pierre, 1995, *Isidore de Péluse*, Paris, Beauchesne.
- GARZYA Antonio (dir.), 1989, *Opere di Sinesio di Cirene. Epistole, Operette, Inni*, Turin, SAN.
- GARZYA Antonio (dir.) & Denis ROQUES (trad. et comm.), 2000, *Synésios de Cyrène*, tomes II et III, *Correspondances*, Paris, Les Belles Lettres.
- HAHN Dagmar, 1991, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Francfort s/Main, Suhrkamp.
- HARICH-SCHWARZBAUER Henriette, 1998, « Hypatia von Alexandria. Das Kleid der Philosophin », in Beate WAGNER-HASEL (hrsg.), *Moderne Antike – Antike modern, Metis. Zeitschrift für historische Frauenforschung und feministische Praxis*, 7/14, p. 31-38.
- , 2002, « Erinnerungen an Hypatia von Alexandria. Zur fragmentierten Philosophinnenbiographie des Synesios von Kyrene », in Barbara FEICHTINGER & Georg WÖHRLE (hrsg.), *Gender Studies in den Altertumswissenschaften. Möglichkeiten und Grenzen*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, p. 97-108.
- HOSE Martin, 2001, « Der Bischof und die Philosophin. Inszenierung des Paares in den Briefen des Synesios an Hypatia », in Annegret HEITMANN *et al.* (hrsg.), *Bi-Textualität. Inszenierungen des Paares: ein Buch für Ina Schabert*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, p. 323-333.
- , 2003, « Synesios und seine Briefe. Versuch einer Analyse eines literarischen Entwurfs », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 27, p. 125-141.
- KARLSSON Gustav, 1962, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- KNORR Wilbur R., 1989, *Textual Studies in Ancient and Medieval Geometry*, Boston-Berlin, Birkhäuser.
- LACOMBRAGE Christian, 1951, *Synésios de Cyrène, hellène et chrétien*, Paris, Les Belles Lettres.
- , 1994, « Hypatia », *Reallexikon für Antike und Christentum*, 16 (Hofzeremoniell – Ianus), p. 956-967.
- MOGENET Joseph (†) & Anne TIHON (éd. critique, trad., comm.), 1985, *Le "Grand Commentaire" de Théon d'Alexandrie aux tables faciles de Ptolémée. Livre I. Histoire du texte*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana.

- PÉRICHON Pierre (trad.) & Pierre MARAVAL (notes), 2007, *Socrate le scholastique (ou de Constantinople)*, *Histoire ecclésiastique*, livre VII, Paris, Les éditions du Cerf.
- ROUGÉ Jean, 1990, « La politique de Cyrille et le meurtre d'Hypatie », *Cristianesimo nella storia : ricerche storiche, esegetiche, teologiche*, 11, p. 485-504.
- SCHMITT Tassilo, 2001, *Die Bekehrung des Synesios von Kyrene. Politik und Philosophie, Hof und Provinz als Handlungsräume eines Aristokraten bis zu seiner Wahl zum Metropolit von Ptolemäis*, Munich-Leipzig, K.G. Saur.
- TANASEANU-DÖBLER Ilinca, 2008, *Konversion zur Philosophie in der Spätantike. Kaiser Julian und Synesios von Kyrene*, Stuttgart, F. Steiner.
- TANNERY Paul, 1880, « L'article de Suidas sur Hypatia », *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 2, p. 197-201.
- TERZAGHI Nicolas, 1944, *Synnesii Cyrenensis, Opuscula*, Rome, Typis regiae officinae polygraphicae.
- VOGT Joseph, 1985, *Begegnung mit Synesios, dem Philosophen, Priester und Feldherrn. Gesammelte Beiträge*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- ZINTZEN Clemens, 1967, *Damascii Vitae Isidori reliquiae*, Hildesheim, G. Olms.